

Un Long Voyage

La vie temps parfois à créer des cycles fascinants de répétition.

Les organismes vivants se repoussent sous le soleil et se réunifient sous la grande bannière de la mort. On rapatrie les corps près des leurs, on redevient poussière, on redevient toujours un sous la vigile de l'éternité. Les arbres sont constitués de millions de cellules et leur parcours de vie peut être aussi étonnant que celui même des hommes qui les couchent au sol. On en fractionne le cœur pour construire des maisons, pour façonner des bateaux et tailler des manches de hache, mais qui peut vraiment dire s'il ne cherche pas, au soir de sa vie, à revenir auprès des siens pour redevenir un avec lui-même, réunifier les cellules du totem qu'il fût jadis dans la forêt de sa prime jeunesse ?

1533. Du haut de son panache épineux, mué par une rafale soudaine, un pin blanc de la vallée de l'Outaouais laisse tomber au sol en cône mûr. L'automne suivant, le fruit fécond s'enracine et le soleil et la pluie et tout le carrousel de la vie se mettent en branle pour exhumer ce petit miracle de l'humus fertile. Et les jours s'enfilent, et les mois se suivent et bientôt les années s'écoulent au profit du pinus strobus, le roi de la forêt laurentienne, qui déjà chatouille l'azur de son port royal. Porté en terre durant la première visite de Jacques Cartier, le pin avait atteint la stature d'un mat de navire lorsque Champlain débarqua.

17 mai 1603. Ce soir-là, ils établirent un campement à l'embouchure d'une rivière paisible en amont du lac des Deux Montagnes. Dans huit levers du soleil, ils auront atteint leur destination à bord de leurs canots, mais pour l'heure, les Kichesipinis de l'île aux Allumettes doivent reprendre des forces. Tessouat, le chef, scrute l'horizon philosophiquement. Une récente victoire de guerre contre les Iroquois venait de confirmer la suprématie de son peuple ainsi que celui de toute l'Algonquine dans la vallée du Saint-Laurent. C'est à la Pointe-aux-Alouettes près de Tadoussac que se tiendront dans une dizaine de jours les cérémonies de la victoire. Les Innus de la Côte-Nord ainsi que les Malécites, les Etchemins et les Micmacs convergeront pour l'occasion.

Le grand chef Innu Anadabijou est désigné pour recevoir ses frères en son pays et la bienséance impose un cadeau d'hôte. C'est ainsi que Tessouat avide pris soin de choisir ce soir-là une branche de pin bien droite pour créer une nouvelle tige de calumet, à laquelle, il fixerait le fourneau en stéatite qui lui avait servi depuis la dernière grande expédition. Morcelé pour la première fois de son existence, c'est ainsi que le pin blanc de l'Outaouais laissa partir un peu de sa substance vers de nouvelles contrées éloignées.

27 mai 1603. Les événements qui ont cours à la Pointe-aux-Alouettes sont sur le point de passer à l'histoire. Tandis qu'un millier d'Indiens festoient lors de la grande tabagie en l'honneur de leur victoire de guerre, un pavillon français claqué au vent sur la pointe d'un mat au milieu du fleuve. Le navire accoste. À son bord, François Dupont Gravé et Samuel de Champlain. Ils ont un message du roi Henri IV à livrer à Anadabijou, Tessouat et les autres chefs réunis. Le souverain de France demande la permission de faire la traite des fourrures en leur pays et souhaite leur collaboration entière et exclusive dans cette entreprise, en échange de laquelle il s'engage à fournir toute l'aide militaire dont ils ont besoin pour vaincre leur ennemi iroquois.

Les grands chefs de chaque tribu entendent bien le message et répondent par l'affirmative au grand bonheur des Français. Pour marquer l'entente d'un sceau officiel, Tessouat allume pour la première fois le calumet qu'il a confectionné en Outaouais dix jours auparavant. On assiste alors à ce que les historiens appellent aujourd'hui la Grande Alliance Franco-Indienne qui jettera les bases d'une Amérique française. Durant les 150 années qui suivront, les Français pénétreront le continent nord-

américain comme aucune autre nation européenne ne l'a jamais fait. Tessouat fume, Dupont Gravé fume, Champlain fume, Anadabijou fume et ce sera lui qui repartira vers la Minganie avec le Calumet de l'alliance. Il le gardera intact jusqu'à son trépas.

1882. Juséaume Quesnel buche au bois avec ses fils. C'est sous le fer de son valeureux Joseph qu'un grand pin blanc de la vallée de L'Outaouais, vieux de 349 ans est abattu. Les feuillus vont pour le bois de chauffage, les résineux pour la charpenterie. Le pin blanc abattu suivra donc le cours de la rivière jusqu'au moulin le plus prêt pour être scié en planche.

1884. Antoine Philibert débarque au moulin avec sa charrette pour y quérir la planche qui recouvrira son hangar. Les travaux vont bon train. La maison est complétée depuis peu et maintenant que le village de Rigaud prospère, son intention de rester à demeure se raffermît. Il complète le hangar au cours de l'été suivant.

2010. La vieille maison à Philibert située au 50 rue St-Pierre à Rigaud, petit village établi à l'embouchure d'une rivière paisible en amont du lac des Deux Montagnes, passe aux mains d'un jeune ébéniste du nom de Brad Cormier. La maison centenaire recevra bien sa dose d'amour à son heure, mais pour le moment, le hangar est ce qui occupe son attention en vue d'y établir son entreprise d'ébénisterie. L'été qui suivra sera donc consacré à la conversion du vieux hangar en atelier. Il entreprend alors de défaire une à une les planches de pin blanc centenaires qui recouvrent l'intérieur du bâtiment en prenant soin d'enlever chaque clou et d'empiler le bois à l'abri des intempéries en prévision d'un contrat de meuble à venir dont il ne connaît pas encore la source.

2012. La source arrive. Lors d'un séjour sur la Côte-Nord, Brad Cormier fait la rencontre de Pauline et Sylvain, les propriétaires du Gîte La Chicoutée situé à Longue-Pointe-de-Mingan. Eux songent à agrandir le gîte depuis un moment et envisage de faire fabriquer des armoires pour le projet. L'option d'engager l'ébéniste de Rigaud est soulevée, même si les 1300 km qui les séparent semblent complètement farfelus. Quoi qu'il en soit, la décision ne revient à aucun d'entre eux en vérité, car l'attraction cellulaire du pin blanc opère en coulisse. L'été suivant, l'ébéniste débarque aux portes du gîte avec une remorque remplie d'armoires qui meubleront le nouvel agrandissement. Tout le mobilier a été fabriqué avec la vieille planche du hangar posé par Philibert et décloué par Cormier deux étés auparavant.

C'est ainsi que séparé par 4 siècles d'histoire et 1300 kilomètres de distance, le même pin blanc de l'Outaouais, né avec l'arrivée de Cartier, morcelé par Tessouat pour unifier la France et l'Amérique sous Champlain, abattu à l'aube de l'âge industriel, refait, à l'ère de l'exploration sur Mars, le même voyage vers la Côte-Nord pour être réuni de nouveau sous la garde du temps. Le calumet de Tessouat, chef de l'Outaouais, remis à Anadabijou, chef de la Côte-Nord, repose certainement quelque part dans le terreau de la Minganie, tout prêt de chez Pauline et Sylvain au Gîte La Chicoutée.

Oui, c'est vrai, la vie tend parfois à créer des cycles fascinants de répétition.

*Brad Cormier, Artisans Ébéniste
Mayoche&Varlope...Une histoire de meuble
50, rue Saint-Pierre, Rigaud, QC JoP 1P0
Téléphone : 514-497-1150
Site : www.bradcormier.com*